

Le crépuscule des verreries au bois de la Grande-Thiérache. Un exemple de coopération transfrontalière, tant passé que présent.

Stéphane Palaude

mots-clés : Grande-Thiérache, projet Feder-Interreg IV

A la faveur d'un microprojet financé par l'Union Européenne dans le cadre du FEDER-INTERREG IV, quatre partenaires belges et français se sont associés sur la période 2010-2012 pour évoquer un passé commun, celui des verreries de la Grande Thiérache, région située aux confins de la Botte du Hainaut, du Nord-Pas-de-Calais et de la Picardie. Certes, il s'agissait d'évoquer par le biais d'une exposition itinérante transfrontalière une histoire verrière commune, mais il est apparu que les populations intéressées à cette action unique en son genre ont participé à restituer un patrimoine depuis longtemps oublié. Tandis que les documents retrouvés dans les fonds d'archives tant belges que français ont permis de retracer tout un pan de l'histoire du verre de cette contrée fortement boisée entre 1789 et 1847, des objets ont surgi du fond des placards. C'est alors qu'il a été possible de concevoir en partie ce qu'étaient les fabrications de plusieurs établissements verriers contemporains les uns des autres à la période concernée et dont il ne reste aujourd'hui aucune trace physique, ou si peu. Les ouvriers du verre et leurs maîtres de verreries étaient lorrains, « allemands », belges ou encore français. Leurs productions, qui n'entraient pas à l'origine en rupture avec celles d'avant la Révolution française, étaient nécessaires à l'alimentation de marchés locaux, nationaux voire européens, sans avoir la prétention d'égaler celles des prestigieux établissements de Vénèche, de Baccarat ou de Saint-Louis. Quoique les analyses chimiques aient révélé quelque surprise. Tout est à redécouvrir.

Verrier rime avec transfrontalier en Grande Thiérache, au carrefour de la Botte du Hainaut belge et des départements français de l'Aisne et du Nord, région où les verriers étaient européens bien avant l'Union Européenne. Grâce au soutien du Fond Européen de Développement Régional et du programme INTERREG IV France-Wallonie-Vlaanderen, une exposition itinérante transfrontalière leur rend hommage en quelque sorte. (fig.1)

Sans vouloir trop entrer dans le détail, le principe d'un microprojet comme celui du *Crépuscule des verreries au bois de la Grande-Thiérache*, s'articule de la manière suivante.

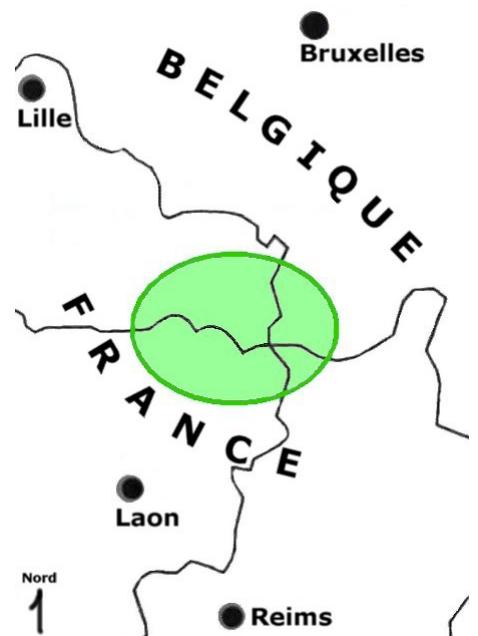


Fig. 1 Position géographique de la Grande Thiérache.

L'Union Européenne aide jusqu'à quatre partenaires par microprojet dont la durée varie de 12 à 18 mois. Un dossier commun est soumis à examen par les partenaires auprès du comité d'étude FEDER-INTERREG IV. La réponse parvient négative ou positive. Elle peut également être assortie d'une demande de modification, ce qui reporte l'examen et la mise à exécution, si acceptation il y a. Dans le cas d'un accord, chaque partenaire reçoit alors de l'Union Européenne cinq mille Euro en deux fois. La première moitié est versée dans le mois qui suit l'acceptation, soit deux mille cinq cents Euro pour débuter le microprojet. La seconde moitié parvient à l'extrême fin du microprojet, sur présentation des justificatifs (factures acquittées, etc). Si les sommes dépensées sont inférieures, le remboursement sera moindre d'autant. Si elles sont supérieures, l'Union Européenne ne rembourse qu'à concurrence des deux mille cinq cents Euro restant disponibles. Ajoutons qu'il faut compter un délai de trois mois pour parachever l'examen des pièces produites et recevoir le versement résiduel. Cela nécessite *de facto* une certaine rigueur comptable dont les partenaires deviennent rapidement coutumiers, bien que ce ne soit pas nécessairement dans leurs habitudes.



Fig. 2 Affiche de l'exposition transfrontalière itinérante *Le crépuscule des verreries au bois de la Grande Thiérache* (conception et réalisation S. Palaude)

Un chef de projet, choisi parmi eux, suit la mise en place et le bon déroulement des opérations programmées. Des réunions régulières permettent d'avaliser l'avancée du microprojet. Les tâches sont réparties. Chaque partenaire gère sa part du microprojet dans sa préparation (recherches, demandes de devis, commandes...) et lorsqu'il le reçoit sur son territoire (inauguration, presse, etc). Si nécessaire, le budget du microprojet est révisable à mi-parcours, afin d'ajuster au mieux les besoins. Cette révision est soumise au comité d'étude FEDER-INTERREG IV pour accord si les modifications sont justifiées. (fig 2)

L'exposition *Le crépuscule des verreries au bois de la Grande Thiérache*, qui a débuté le 1^{er} décembre 2010 pour s'achever le 30 avril 2012, n'aurait très certainement jamais eu lieu s'il n'y avait eu l'aide de l'Union Européenne, chacun des quatre partenaires qui se sont réunis ne disposant pas séparément des moyens humains et financiers nécessaires. En outre, cela a permis le rapprochement entre frontaliers ; vocation par nature d'un microprojet FEDER-INTERREG IV. Car

les quatre partenaires du *Crépuscule des verreries au bois de la Grande Thiérache* sont d'horizons divers : en chef de file, l'ASBL (forme juridique belge) – Société d'Histoire régionale de Rance – Musée du Marbre (Botte du Hainaut, Belgique ; musée.marbre@skynet.be, Tél. 0032 60 41 20 48), suivie du Syndicat d'Initiative d'Anor (Nord, France ; contact@si-anor.com, Tél. 0033 3 27 59 57 69), de la Mairie de Wimy (Aisne, France ; mairiewimy@orange.fr, Tél. 0033 3 23 97 46 62) et du Musée-Centre de documentation Alfred Desmasures d'Hirson (Aisne, France ; Tél : 0033 3 23 98 77 42). Ces quatre partenaires ne furent pas associés d'emblée puisque les sollicitations furent nombreuses et les défections tout autant. C'est ainsi que l'Atelier-musée du verre de Trélon, antenne de l'Ecomusée de l'Avesnois (Nord), déclina l'offre, de la même manière que la municipalité de Saint-Michel (Aisne) pour son site abbatial ; et ce en dépit de négociations fort avancées.

Pour que l'association de ces quatre partenaires volontaires soit productive, il fallait de la matière. Or, l'exposition *Le crépuscule des verreries au bois de la Grande Thiérache* n'aurait pas davantage pu être montée si des chercheurs amateurs ne s'étaient intéressés chacun de leur côté de la frontière au patrimoine verrier de la Grande Thiérache ; et cela bien auparavant. Etant donné qu'avant la mise en place de ce microprojet, historiens et institutions pouvant traiter du sujet verrier ne travaillaient pas en commun ni même n'abordaient ce sujet transfrontalier, les quatre partenaires du microprojet souhaitèrent exprimer leur volonté commune de le mettre en valeur afin de permettre à la population locale et régionale de se réapproprier cette histoire. Il a suffi de coordonner les découvertes pour répondre en fait à une attente réelle puisque, par exemple, ainsi que l'exprime M. Philippe Albessart, président de la structure chef de file du microprojet, que l'on habite Rance (Belgique), la région, ou que l'on soit simplement de passage, la question se posait : pourquoi une rue de la Verrerie à Rance, alors que plus aucun vestige de cette ancienne industrie ne subsiste aujourd'hui ? Les actuels propriétaires du site se doutaient-ils qu'ils occupent les locaux de l'ancienne verrerie rançaise ? A Wimy (France), sur les deux hectares où s'élevait jadis la verrerie de Quiquengrogne, celle des Colnet et successeurs qui fonctionnera de 1466 à 1935 – avec quelques interruptions –, se dresse aujourd'hui un pavillon construit dans les années 1970 au milieu d'un grand parc. Seul un simple panneau de signalisation routière, installé à la demande du maire de Wimy, il y a trois ans, indique le lieudit verrier. Mais que dire de plus ?

D'entrée de microprojet, il fallut combattre les réticences teintées de vieilles habitudes. En effet, nombre d'érudits locaux et d'agents de l'état du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e ayant publié articles et ouvrages traitant, entre autres, de l'industrie du verre en Grande Thiérache, leurs informations ne cessèrent d'être utilisées jusqu'à nos jours, sans chercher à pousser plus avant. Aussi, convaincre les membres du conseil municipal de Wimy que leur verrerie de Quiquengrogne n'avait pas été fondée à la fin de l'année 1290, mais plutôt en 1466, n'avait rien d'évident. Pas plus que de s'apercevoir qu'une coquille d'imprimerie faisait de la verrerie interne du Nouvion-en-Thiérache un établissement créé en 1792, alors que les documents officiels de l'époque mentionnent l'an 1797. Derechef, expliquer l'interpénétration des sites du Petit Houÿ et du Grand Houÿ pour ne former que le Houÿ-Monplaisir connu à Fourmies sous le nom de Monplaisir ressemblait à une gageure. D'autant que de l'autre côté de la route de Fourmies à Wimy, les maîtres de verreries fourmisiens avaient fait éléver une autre halle au four, sur le territoire de Mondrepuis cette fois. Or, il n'était pas dans l'intention des quatre partenaires de destiner l'exposition *Le crépuscule des verreries au bois de la Grande-Thiérache* spécifiquement à des érudits.

La particularité de ce microprojet a été et demeure d'apporter l'exposition au plus près des publics de tous âges, c'est-à-dire dans leurs villes et villages, leur musée local comme à Rance, leur musée-centre de documentation, comme à Hirson, leur syndicat d'initiative, comme à Anor ou encore leur unique salle de mairie, comme à Wimy. Conçue pour être déployée en l'absence de larges surfaces d'exposition disponibles, *Le crépuscule des verreries au bois de la Grande-Thiérache* nécessite un espace de 15 à 20 m² où sont installés les cinq vitrines et les quinze panneaux didactiques (sous forme de rollup autoportés). Afin de rappeler à la population de la Grande Thiérache d'aujourd'hui combien le monde de la période 1789-1847 était petit et transfrontalier, tant chez les verriers que chez les maîtres de verreries, cette exposition avait donc pour vocation d'être déplacée depuis Rance, où elle a été inaugurée du 3 décembre 2010 au 31 mars 2011, vers Wimy, où elle s'est arrêtée entre le 1^{er} avril et le 31 juillet 2011, puis Anor où l'ensemble est demeuré visible entre le 1^{er} août et le 30 novembre 2011, et enfin Hirson où tout s'achève entre le 1^{er} décembre 2011 et le 30 avril 2012. Cette exposition est d'ailleurs assortie d'un petit catalogue couleur de 48 pages totalement gratuit. La générosité de l'Union Européenne a conduit à en éditer plus de 3000 exemplaires que les quatre partenaires continuent de distribuer à tout demandeur, certes au niveau local, mais

également à l'échelle régionale, nationale voire internationale. Cette gratuité, c'est-à-dire l'absence de vecteur purement commercial dont tout un chacun ne cesse d'être assailli de nos jours, reste un facteur indéniable de pénétration dans les foyers concernés de près ou de loin par *Le crépuscule des verreries au bois de la Grande-Thiérache*.

Réalisée sous le commissariat de M. Stéphane Palaude, cette exposition itinérante transfrontalière retrace l'histoire des verreries, soit de verre blanc (gobeletarie), soit de verre noir (vitres et bouteilles), qui utilisèrent une dernière fois le bois comme combustible de chauffe de leurs fours de fusion, entre 1789 et 1847, à Rance (Belgique), Anor, Fourmies, Sars-Poteries, Trélon (Nord), Le Nouvion-en-Thiérache, Saint-Michel ou encore Wimy-Quiquengrogne (Aisne). L'étude du cas de la Grande Thiérache restitue donc les dernières heures de l'énergie bois utilisée en verrerie, avant que le charbon de terre ne prenne définitivement le relais. Au regard de l'actualité de ce début du XXI^e siècle où les combustibles fossiles sont montrés du doigt dans le cadre international de la diminution des rejets mondiaux de CO₂, il était bon de rappeler qu'un établissement verrier pouvait donc fonctionner au bois il n'y a pas aussi longtemps que cela, même si, à l'heure actuelle, un retour au combustible ligneux serait impossible.

Avant même que ne débute l'installation effective de l'exposition *Le crépuscule des verreries au bois de la Grande-Thiérache*, l'intérêt des habitants de cette région pour leur patrimoine verrier s'est traduit rapidement par leur recherche de mobilier dans leurs placards et déplacement par leurs propres soins jusqu'à un lieu déterminé dans le but d'être « expertisée » en quelque sorte. Au cours de la journée d'examen du 13 août 2010, pas moins de 500 pièces ont été examinées par M. Stéphane Palaude selon la quotité suivante : Rance, 410 objets examinés, 90 objets retenus ; Wimy, 60 objets examinés, 4 objets retenus ; et Hirson, 30 objets examinés, 1 objet retenu. Chacune des pièces de mobilier archéologique retenue a été photographiée avec accord de son propriétaire. Certaines présentent un grand intérêt, d'autres sont retenues « pour mémoire », faute de pouvoir mieux cerner leur datation respective pour l'instant. Les pièces présentées appartiennent au segment chronologique fixé, soit 1789-1847. Chacun des représentants des quatre partenaires a pu apprécier *de visu* les indications fournies par le commissaire de l'exposition, même si la somme des informations à absorber a été, de leur propre aveu, beaucoup trop conséquente. Cette journée d'examen des pièces de mobilier archéologique rapporté par la population concernée par *Le crépuscule*



Fig. 3 Lot de petits gobelets à cotes vénitiennes (ou optiques) serrées sur demi-fût et gravure florale simple placée en bandeau supérieur, verrerie de Rance, vers 1805-1815 ; Coll. particulière. Diam. base 4 cm, Haut. totale 4,7 cm. (cliché F. Peltier)

des verreries au bois de la Grande Thiérache a été un franc succès, certes plus dans certaines localités que dans d'autres, mais un point était marqué, compte tenu du fait que la population s'est effectivement mobilisée.

L'ensemble des pièces retenues fit l'objet d'une sélection appropriée en phase finale avec un double intérêt. Bien que la Grande Thiérache ait connu des fluctuations frontalières régulières, le sud de la Belgique et le nord de la France forment une région transfrontalière cohérente. Il apparaît clairement dans les documents que les dirigeants des verreries de Fourmies et de Wimy sont de la même fratrie, celle des Colnet de Monplaisir. Par ailleurs, deux personnes gravitant autour de l'établissement de Fourmies, un verrier et un marchand de verre, sont les fondateurs de la verrerie de Rance. Les ouvriers verriers quittant un établissement pour un autre, il ne serait pas étonnant qu'un habitant de Rance se découvre alors des racines verrières. Car les hommes du verre qui œuvraient à Rance venaient certes de Fourmies, mais aussi du Nouvion-en-Thiérache, après un passage par Saint-Michel, par exemple. Et c'est là que les recherches archivistiques et la mobilisation des populations locales a présenté un grand intérêt. En un mot, à l'aube du XIX^e siècle, les dirigeants comme les ouvriers proviennent de sites « frères » et les objets manufacturés qu'ils produisent ne doivent pas présenter de grandes différences. Or, nous ne connaissons jusqu'alors aucune représentation des divers types de produits verriers de la Grande Thiérache. La « fouille » des placards est venue compenser partiellement ce manque.

Deux types de pièces retinrent plus particulièrement l'attention : une série de petits gobelets et une série de salerons/salières. Il ne s'agissait pas de pièces uniques,

mais bien de plusieurs exemplaires, plus que probablement rançois, conservés chez des particuliers différents habitant Rance. Les modèles varient : simple, à décor de cotes vénitiennes (ou optiques) serrées, voire avec gravure pour les gobelets. (fig. 3 et 4)

Sur une base identique, mais d'un registre plus simple, suivent les salières à usage direct, ou bien transformables en salerons qu'il était possible de monter sur bronze ou sur support de bois. Or, le soufflage des petits gobelets et des salerons/salières semble bien avoir été opéré au moyen d'un moule de fond commun, la différenciation ne provenant que de la largeur de l'ouverture opérée avec les fers. (fig. 5)

Des profondeurs des placards de Rance, sortirent d'autres objets de facture simple, mais tout aussi représentatifs de la production locale. (fig. 6 et 7)

Cette production rançaise ne vient pas en rupture avec une fabrication d'Ancien Régime. Les pièces ont d'ailleurs la particularité de ne pas avoir été dépolies, c'est-à-dire débarrassées par abrasion du verre résiduel de la canne de reprise ; pour notre bonheur. Car, avec toutes les précautions nécessaires et l'accord des propriétaires des pièces, il fut possible de prélever un fragment de résidu de pontil de verre sur un petit gobelet gravé de son bandeau floral et un second sur un saleron/salière. Les analyses, confiées à M. Bernard Gratuze de l'IRAMAT-CEB, UMR 5060 CNRS/Université d'Orléans, ont révélé quelque surprise. Bien que les compositions n'aient rien de particulièrement exceptionnelles, étant sodo-calciques, la présence de plomb est étonnante pour l'époque (**tab. 1**).



Fig. 4 Plan rapproché d'un de ces petits gobelets rançois, verrerie de Rance, vers 1805-1815 ; Coll. particulière. Diam. base 4 cm, Haut. totale 4,7 cm (cliché F. Peltier)



Fig. 6 Grand gobelet conique à cotes vénitaines (ou optiques) larges, verrerie de Rance, vers 1805-1815 ; Coll. particulière. Diam. base 5,2 cm, Haut. totale 8,5 cm. (cliché F. Peltier)



Fig. 7 Grand gobelet conique à cotes vénitaines (ou optiques) serrées, verrerie de Rance, vers 1805-1815 ; Coll. particulière. Diam. base 4,8 cm, Haut. totale 6,5 cm. (cliché F. Peltier)



Fig. 5 Lot de salerons/salières à décor simple ou à cotes vénitaines (ou optiques) serrées sur demi-fût, vue de dessus, verrerie de Rance, vers 1805-1815 ; Coll. particulière. Diam. base 4 cm. (cliché F. Peltier)

Cette mise au jour d'une partie de la production rançaise de l'aube du XIX^e siècle éclaire désormais notre connaissance des modèles régionaux, en l'occurrence ceux de la Grande Thiérache, dont ne possédions jusqu'alors aucune représentation, ni aucun échantillonnage issu de fouilles archéologiques.

Du point de vue généalogique, un éclairage sur le déplacement des familles de verriers en provenance de l'Europe entière jusqu'en Grande Thiérache n'a pas non plus manqué d'être pris en considération. L'Europe du verre existait bien avant l'Europe communautaire, les verriers étant par nature historique des individus qui ont toujours voyagé. L'étude menée dans le cadre du *Crépuscule des verreries au bois de la Grande Thiérache* renvoie à l'étude des familles verrières européennes, ne serait-ce qu'avec les Hennezel, Allemands passés par la Lorraine avant de s'implanter en Belgique et en France, voire au Royaume-Uni. Certes, il existe des familles plus connues que d'autres, mais le cas de la Grande Thiérache permet d'en faire découvrir ou redécouvrir d'autres, comme les Epensteiner, lignée dont la mésaventure d'un de ses membres faillit faire sombrer les chercheurs belges et français dans une incompréhension réciproque. En effet, les fondateurs de la verrerie de Rance s'appelaient Flament et Pethler, c'est du moins sous ce dernier patronyme que fut enregistrée la demande d'autorisation officielle. Or, alors que ceux-ci étaient dits originaires de Mondrepuis, village proche de la verrerie Colnet du Houÿ-Monplaisir de Fourmies, personne ne parvenait à retrouver un Pethler sur place. C'est que l'administration française napoléonienne du département de Jemappes, en la personne du greffier enregistrant la demande, s'était fourvoyée. Le nom d'Epensteiner, francisé Epechenteen au fil du temps à Fourmies comme à Mondrepuis,

puis Pechten à l'époque qui nous intéresse ici, avait été interprétée Pethler et le resta jusqu'à la mort de ce fondateur. De fait, ce microprojet intéresse d'autres lieux de mémoire du passé verrier européen. L'étude du cas des dernières verreries au bois de cette région devrait en appeler d'autres, dans toutes les aires fortement boisées d'Europe, comme en Allemagne, en Suisse, en France, en Belgique, etc.

Le besoin de renouer avec un passé commun verrier s'est concrétisé au travers des conférences données au fil du déroulement du microprojet chez les quatre partenaires : « Rance, La dernière verrerie forestière », de M. Philippe Albessart, ou encore « Le privilège des verriers jusqu'au XIX^e siècle », « Les verreries au bois de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècles en Grande Thiérache » et, plus simplement, « Le crépuscule des verreries au bois de la Grande Thiérache » de M. Stéphane Palaude, surent attirer un certain public, avec pour point d'orgue la conférence du 30 avril 2011 dans la salle des fêtes du petit village rural de Wimy qui n'accueillit pas moins de quatre-vingt-dix auditeurs, de 10 à 90 ans. Plus spécifiques furent les réceptions données en l'honneur des familles Colnet et Van Leempoël à Wimy, là encore, puisque le 23 juillet 2011, la commune, reprenant à son compte la sépulture oubliée des Colnet – Van Leempoël de son cimetière, y fit inaugurée une stèle de pierre bleue en mémoire de ces familles de maîtres-verriers – maîtres de verreries qui firent la renommée de Quiquengrogne. Cela se poursuivit par la suite par une journée à caractère familial pour les Colnet descendant de ceux du Houÿ-Monplaisir de Fourmies le 22 octobre 2011 ; d'à peine 1 an à plus de 90 ans. (fig.8).

Ainsi donc, verrier rime avec transfrontalier au carrefour de la Botte du Hainaut belge

Tab 1 Résultats des analyses des verres rançois par LA-ICP-MS en % massique d'oxyde pour les constituants principaux et en ppm pour les éléments traces (impuretés des matières premières).

	Petit gobelet à décor de gravure	Saleron/ salière
Oxydes des éléments majeurs et mineurs du verre en % massique		
Na ₂ O	12,00%	11,30%
MgO	0,62%	0,31%
Al ₂ O ₃	0,36%	0,23%
SiO ₂	70,40%	72,10%
P ₂ O ₅	0,06%	0,06%
Cl	0,73%	0,42%
K ₂ O	1,30%	2,19%
CaO	11,70%	10,30%
MnO	0,38%	0,41%
Fe ₂ O ₃	0,07%	0,08%
PbO	2,25%	2,42%
Principaux éléments traces des verres en ppm (1 ppm = 0,0001 %)		
B	13	16
Ti	362	255
V	8,4	14
Cr	7,4	3,8
Co	8,4	7,7
Ni	2,5	3,1
Cu	11	12
Zn	7,5	9,1
As	81	144
Rb	11	17
Sr	87	86
Y	3,7	2,5
Zr	92	63
Nb	1,3	1
Sn	19	17
Sb	13	15
Ba	779	818
La	2,4	1,9
Ce	3,2	2,1
Nd	1,8	1,6
Hf	2,6	1,8
Th	0,77	0,39
U	0,63	1



Fig. 9 Stèle réalisée par le tailleur de pierre Eddy Depretz et inaugurée en mémoire des familles De Colnet et Van Leempoel, maîtres de verreries à Quiquengrogne, cimetière de Wimy, 23 juillet 2011. (cliché F. Peltier)

et des départements français de l'Aisne et du Nord, en l'occurrence en Grande Thiérache. A l'heure de la Crise sur fond de réchauffement climatique, un petit retour en arrière – entre 1789 et 1847 par exemple – dans cette contrée verdoyante éloignée de nos villes tentaculaires, rafraîchit la mémoire. La richesse du manteau forestier y a amené l'installation de verreries puisque le bois – énergie renouvelable – permet de chauffer le four d'où le sable sort transformé en verre ; matériau qui fait partie de notre quotidien si bien que nous n'y prêtions plus attention. Quant aux verriers, ceux-ci franchissaient allègrement les frontières pour offrir leurs services, voire créer de petites entreprises, malgré les guerres incessantes et les crises économiques – déjà ! – répétées. Par l'exercice de leur art du verre, ils étaient Européens bien avant l'Union Européenne. Aussi, quoi de plus logique que d'avoir sollicité le soutien de l'Union Européenne – Fonds Européen de Développement Régional, et du programme INTERREG IV France-Wallonie-Vlaanderen, pour permettre de présenter une partie de ce formidable passé verrier qui ne demandait qu'à être mis en valeur au travers de cette exposition *Le crépuscule des verreries au bois de la Grande-Thiérache*. « INTERREG efface les frontières » ! Les verriers de Grande Thiérache ne les avaient-ils pas gommées depuis bien longtemps ?